

Paul Ardenne

Manifesta 1 art press 217, octobre 1996

Rotterdam Manifesta 1, Divers lieux, 9 juin - 19 août 1996

«Manifeste» selon l'étymologie : liste des marchandises constituant la cargaison d'un navire. Ce sens ancien du mot «manifeste» aura adhéré au mieux à la première biennale d'art contemporain de Rotterdam Manifesta 1, exposition non seulement ancrée dans le plus grand port du monde mais constituant de surcroît un véritable inventaire de la jeune création dans sa diversité et sa richesse: soixante-dix artistes originaires d'Europe ou de contrées plus lointaines, Amérique ou extrême-Orient, le tout fédéré par cinq commissaires, eux aussi débarqués de lieux divers : Flora Martinez venue de Barcelone, Viktor Misiano de Moscou Katalin Néray de Budapest Andrew Flenton de Londres Hans-Ulrich Obrist enfin, hôte d'ordinaire fidèle tout à la fois à Londres, Paris et Vienne. Quoique tributaire du «culturel» et de ses impératifs de représentation et en dépit d'un thème générique- ratissant un peu trop large : «communication, traduction, migration rapport nature-culture, identité culturelle») Manifesta 1 apparaît comme une démonstration bien menée de la capacité de l'art vivant à s'emparer de toutes les problématiques actuelles quelle qu'en soit par ailleurs la nature.

1.

S'agit-il d'attester de la permanence de l'individu, et des pouvoirs de l'art comme mise en exergue de l'énergie vitale ? Y auront pourvu avec brio tant l'exemplaire prestation de Vadim Fishkin offrant au public son propre coeur à écouter que les métamorphoses de Paco Vacas ou de Nedko Solakov, l'artiste s'inventant dans ce dernier cas le statut de poussière, de neige ou d'animal.

2.

S'agit-il d'étoffer l'actuel débat relatif à l'identité culturelle ?

On retiendra à ce chapitre les photographies de Piotr Jaros, de Miette Tronvoll ou de Esko Miännikkô, traversées par le souci du lieu originel un ensemble visant juste et venant mettre en crise la thèse de l'uniformisation croissante des modes de vie.

3.

Question de la continuité de la politique digne s'entend, œuvrant contre le spectaculaire ?

On consignera ici pour leurs réponses aussi positives qu'argumentées les travaux de Tracy Mackenna confectionnant des journaux publics à destination des sans-abri, ceux de Flegina Møller, artiste pour qui le thème de la fleur décorative, production économique essentielle aux Pays-Bas devient prétexte à interviews de caractère politique, ceux encore du tandem Gordon-Tiravanija (Cinéma liberté), forts de leur mise en valeur de l'impératif de la responsabilité publique : autant de manières recevables pour l'art d'investir l'espace communautaire à l'heure du scepticisme politique généralisé [si non organisé pour des

raisons faciles à comprendre).

4.

La question de la dimension biologique du sujet ?

Une affaire devenue centrale pour bien des artistes de la nouvelle génération donnant lieu elle aussi à une approche critique, les propositions de Mat Collishaw de Henrik Plenge Jakobsen du tandem Hôller-Trockel ou de Huang Yong Bing [ces deux dernières censurées pour cause d'atteinte à la sécurité ou de violence : risque de contamination par le virus du sida et mise à mort d'insectes, respectivement) représentant autant de preuves de la vigilance des artistes et de leur volonté de ne pas abandonner sans réaction le terrain au scientisme contemporain.

5.

Une exposition «laboratoire

Au bout du compte, une exposition «laboratoire» se payant le luxe de proposer une intéressante grille de lecture de la création artistique actuelle dans son rapport complexe à la réalité, dispositif de la création rapporté ici à ce double plus petit commun dénominateur : l'impératif d'expérimentation la mise à l'épreuve des idiomes imposés par la société post-industrielle. Force des propositions plastiques et rigueur de la réflexion font de Manifesta 1 une authentique réussite, un modèle d'exposition collective. Modèle contesté si l'on s'en tient aux commentaires acides publiés ou entendus ça et là ayant trait qui à l'excessive générosité et au mouvement brownien de l'offre, qui au commissariat multicéphale victime de plaidoyers divergents, qui à certains effets clinquants de mode ou à la présentation bric-à-brac des oeuvres (quatorze lieux accueillait dans Rotterdam l'ensemble de la manifestation, une position critique logique sans doute mais cependant déplacée. En se refusant à faire prévaloir un point de vue unique et tranché (une rareté bienvenue), Manifesta 1 convoquait en effet dans son principe même cette prolifération esthétique qu'on n'aura pas manqué de lui reprocher, résultat naturel de la position en retrait de commissaires ayant sciemment laissé les artistes maîtres du jeu. Le concept de migration soutenant l'exposition, suscité notamment par Hans-Ulrich Obrist, ébranlait d'ailleurs par précaution et avec bonheur toute tentation de monolithisme : un concept jouant de manière ambivalente dans un sens fédérateur - la migration brasse, met du mouvement dans la stabilité, écrit l'histoire des différences un instant réconciliées -, mais aussi disséminateur, chaque proposition artistique se donnant comme l'offre singulière émanant de ce personnage toujours plus acquis au nomadisme que tend à incarner l'artiste de la fin du XXe siècle (que ce dernier se déplace dans l'espace ou, otage de l'inertie polaire, sur le Web, ce qui revient au même. Cumul passionnant de syncrétisme et de déculturation, qu'on opposera au plat muticulturalisme toujours de saison dont Manifesta 1 s'est révélée prodigue, manière honnête de reconnaître la cohérence des choix de la jeune création mais aussi son

éparpillement, son engagement, mais aussi son errance, sa complicité et ses grands écarts.
Manifesta, la relève d'Aperto ? Une idée à creuser.
Paul Ardenne